





Céline MANIN

# Meurtres dans le Forez

*Retour en enfer...*



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-359-3225-1**

© Céline MANIN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

-

*« Dans la vengeance et en amour, la femme est plus  
barbare que l'homme »*

Frederick Nietzsche

## **PROLOGUE**

Une chaude soirée d'été... Un temps lourd, orageux... Une maison perdue dans la campagne... Une chambre à l'étage... Une personne assise devant la fenêtre en train de lire... La personne en question feuilleta encore quelques pages puis referma l'ouvrage qu'elle reposa sur une petite table placée à côté du fauteuil. Elle se leva et alla regarder la nature qui se parait de toutes les couleurs du soleil couchant. Elle contempla les immenses étendues qui s'épalaient devant elle. La plaine du Forez dans toute sa splendeur. Au loin, la cloche du prieuré de Montverdun sonnait huit heures du soir. Elle repensa à sa visite de l'après-midi au château de la Bâtie d'Urfé, un lieu magnifique, apaisant et plein de poésie. Le guide avait vanté le style Renaissance et notamment la grotte des

fraicheurs, seule grotte artificielle de cette époque encore conservée en France, avec ses ornements inspirés de la mythologie réalisés avec des petits galets, des coquillages et des sables de couleurs différentes. Ecouter patiemment la longue explication sur l'origine des jardins avait été presque un supplice. Apprendre que le sous-sol abritait encore le système d'irrigation du XVIème siècle avait été d'un désintérêt profond... Savoir que c'était les moines du prieuré de Champdieu qui étaient à l'origine du domaine de la Bâtie au XIème siècle après avoir installé une grange monastique puis que la famille des seigneurs d'Urfé s'y était établie au XIII ème siècle n'avait fait que l'ennuyer... Et quand il y avait eu l'évocation du roman pastoral L'Astrée, ça avait été l'apothéose. Tout dégoulinait de bons sentiments et d'amour au point que c'en était écœurant.



Rien à voir avec l'orage qui menaçait d'éclater sous son crâne... Tout était calme, très calme... Peut-être trop... Ses yeux s'attardèrent sur le titre du livre... *Les tortures au Moyen-Age*... Un titre évocateur pour le moins... Elle adorait ce genre de lecture. Mais cette fois, elle avait trouvé les textes et les illustrations extrêmement fades. De mauvaises pensées tournaient en boucle dans sa tête, des pensées qui l'obsédaient de plus en plus... Elle y pensait sans arrêt, jour et nuit, au point de ne plus réussir à trouver le sommeil... Mais bientôt cette torture mentale prendrait fin... Bientôt, elle serait enfin libérée de ce poids... Bientôt, elle aurait sa vengeance ! Il le fallait... Le temps était enfin venu de rendre justice. Tout avait été méticuleusement étudié, le plan devait marcher ! Il ne pouvait en être autrement. Tout, dans ses gestes ou son attitude, trahissait une résolution sans faille.

## **CHAPITRE 1**

Il faisait chaud lorsque Laurent sortit pour courir. Il était à peine dix heures du matin et la température frôlait déjà les 25 degrés. A n'en pas douter, la journée s'annonçait aussi torride que la veille. La canicule sévissait depuis presque une semaine. Les champs, l'herbe, toute la végétation souffrait du manque d'eau. Les ruisseaux avaient un très faible débit. Les animaux dans les prés cherchaient désespérément à se mettre à l'ombre... Le commandant Delcroix décida donc de profiter du seul endroit dans lequel régnait encore une fraîcheur relative : la forêt. Avant de partir, il embrassa celle qui partageait sa vie depuis bientôt un an. Il avait rencontré Camille lors d'une précédente affaire qui l'avait conduit sur les magnifiques plages atlantiques de Soulac sur Mer, une petite commune de

Gironde qui avait malheureusement été endeuillée par deux meurtres sordides. Il y était tombé amoureux de la jeune femme qui n'avait pas hésité à l'aider lors de son enquête pour résoudre un mystère ayant traversé les siècles depuis Louis XIV. Elle avait d'ailleurs été enlevée par le meurtrier et il avait bien cru la perdre. Tout s'était bien terminé et, depuis, ils étaient heureux tous les deux. Leurs points communs n'avaient cessé de se développer. Entre le sport, la culture, l'envie d'apprendre, ils se complétaient parfaitement et étaient véritablement fusionnels. Souvent, ils n'avaient pas besoin de se parler pour se comprendre : un regard, un sourire ou un geste suffisait...

C'est pourquoi, en ce mois de juillet, ils avaient décidé de se rendre dans la région d'origine de Laurent. Il était né à Saint-Etienne mais avait grandi à quelques dizaines de

kilomètres de cette ville, dans la Plaine du Forez. Il voulait que la jeune femme connaisse cet endroit et avait donc trouvé une charmante maison à louer près du plus fameux château de la région, la célèbre Bâtie d'Urfé.

- Je pense en avoir pour une bonne heure et demie.

Ne m'attends pas trop tôt.

- Fais ce que tu as à faire, ne t'inquiète pas pour moi.

Je vais aller faire quelques courses et sans doute profiter de notre jardin.

Il la regarda profondément, détaillant sa silhouette qu'il aimait tant. Elle avait laissé ses cheveux détachés et le soleil jouait avec leurs différentes nuances de blonds. Elle n'était pas seulement belle, elle avait réussi à lui apporter la sérénité qui lui manquait. Elle était un soutien sans faille pour tout ce qu'il entreprenait. Jamais elle ne baissait les

bras et il savait qu'il n'aurait jamais assez de toute une vie pour lui témoigner son amour et sa reconnaissance. Grâce à elle, il était à nouveau heureux.

Il s'arracha à cette contemplation et commença à courir en direction de la forêt. Il connaissait les chemins par cœur, même s'il n'y était pas venu depuis longtemps. Après avoir fait ses études à Paris, il y avait établi sa réputation avant qu'une triste affaire ne l'oblige à quitter la capitale pour une mutation à Bordeaux. Si, au début, il avait véritablement pris ça pour une sanction injustifiée, il avait vite changé d'avis... Il chassa cette idée de son esprit et se concentra sur sa course. Ici, il n'y avait pas vraiment de dénivelés mais il appréciait aussi de pouvoir simplement aligner les kilomètres sur des terrains plats. Dans ce genre de situation, il n'avait pas besoin de faire autant attention

où il posait les pieds. Le sol était régulier et stable. Il profitait de la nature, écoutant chaque bruit, s'imprégnant de chaque odeur, mémorisant chaque détail... Ces séances en solitaire lui étaient indispensables, il en avait besoin pour évacuer toute les tensions accumulées quotidiennement. Il ne voulait pas imposer son stress à Camille, il lui racontait déjà ses journées et ses missions et il détestait quand son travail lui causait du souci. Il emprunta le chemin qui menait au pont du Lignon, à la sortie de Sainte Agathe la Bouteresse, sans croiser personne. Il remonta ensuite en direction de cette petite commune, passa devant une scierie avant de redescendre sur le chemin le long du bief. Le bruit de l'eau qui coulait à côté de lui était apaisant. Alors qu'il approchait de la Bâtie d'Urfé, splendide édifice de la Renaissance, il se rappela du temps où il avait été guide durant deux étés pendant ses

études. Il avait expliqué un nombre incalculable de fois l'histoire du lieu.

Il consulta sa montre et vit qu'il avait encore le temps. Il bifurqua donc sur sa droite pour aller jusqu'à l'oratoire de Saint Porchaire et, peut-être, Montverdun. Il suivit le chemin qui serpentait à travers les champs puis fut de nouveau entouré par les arbres. Pourtant, cette fois, quelque chose le dérangeait. Il s'arrêta au bout de quelques dizaines de mètres, tous ses sens aux aguets. Une désagréable impression s'insinuait peu à peu en lui. Il savait ce que cela impliquait. Son instinct de policier ne l'avait jamais trompé. Tout semblait différent et presque angoissant. Aucun chant d'oiseau, aucun bruit, aucun élément de vie... C'était comme si la nature s'était tue brusquement et pas parce qu'il venait courir dans ces

bois... Il n'était pas normal de ressentir ça. C'est pourquoi il décida de suivre son intuition qui ne l'avait pas souvent trompé. Il s'écarta de la voie principale et se fraya un passage à travers des broussailles. Il enjamba des branches brisées et plus il avançait, plus cette sensation d'oppression grandissait. Un peu plus loin devant lui, il aperçut comme une trouée dans la végétation. Il touchait au but, il en était certain mais il ignorait encore ce qu'il allait découvrir... Soudain, un bourdonnement et une odeur forte l'alertèrent, ne lui annonçant rien de bon. Cette odeur, il l'avait déjà rencontrée plusieurs fois dans son métier... Il espérait pouvoir se tromper... Il ralentit son pas, comme pour retarder l'inéluctable mais il finit par déboucher sur une petite clairière... Et là... Une vision tellement cauchemardesque s'imposa à lui qu'il en eut un véritable mouvement de dégoût.



Devant lui gisait un homme adossé à un arbre, le visage couvert de sang. A priori, il avait été affreusement torturé. En s'approchant un peu plus, Laurent vit qu'il semblait tenir quelque chose dans ses mains. Lorsqu'il réalisa ce que c'était, une envie de vomir lui monta à la gorge. Il avait pourtant vu bien des horreurs au cours de ses enquêtes mais cela dépassait l'entendement. Il détourna brusquement le regard et s'appuya un instant contre un arbre. Il essaya de calmer sa respiration, cherchant à se persuader que ce n'était pas vrai. Hélas, quand il se retourna à nouveau, la même vision le frappa : la victime avait eu les yeux arrachés et elle les portait dans ses mains...

## **CHAPITRE 2**

Une fois remis de cette horrible surprise, Laurent se mit à réfléchir rapidement. Il lui fallait d'abord appeler la gendarmerie. Il obtint de suite la communication et demanda à parler au commandant en charge de la brigade. Le simple fait de donner son identité suffit à lever les obstacles éventuels. Après avoir brièvement expliqué la situation, il surmonta tant bien que mal sa répulsion et s'approcha de la victime. A en juger par sa position, il s'agissait d'une mise en scène. Le tueur avait disposé intentionnellement les yeux du malheureux dans ses mains. Ce n'était pas une façon de procéder habituelle mais presque un rituel. Il y avait forcément une raison pour justifier un tel déchainement de violence. La symbolique était forte, ce n'était pas un crime commun et il adorait ce

genre d'affaires. Au fond de lui, le commandant Delcroix espérait pouvoir aider à trouver le coupable. En regardant autour du corps, il ne releva pas de trace de sang. Pas d'empreinte non plus a priori... On avait donc tué la victime ailleurs puis elle avait été déposée ici, ce qui renforçait l'idée de la mise en scène. Qui pouvait bien être assez cruel pour infliger un tel supplice ? Et surtout, pourquoi ? Il continua à réfléchir ainsi pendant quelques minutes puis un bruit de moteur lui parvint. L'endroit étant inaccessible en voiture, il se hâta de retourner sur le chemin afin de prévenir de sa présence. Deux voitures de gendarmerie venaient en effet de s'arrêter. Une femme assez grande et de très large carrure était déjà descendue de l'un des véhicules, accompagnée par un homme beaucoup plus petit aux cheveux roux qui marqua un temps d'arrêt en

apercevant Laurent. Immédiatement, un grand sourire éclaira son visage et il se précipita vers le commandant :

- Laurent ? Laurent Delcroix ? C'est bien toi ?
- On se connaît ?
- Tu ne me reconnais pas ? C'est moi Thomas Pieri !  
On était à l'école et au collège ensemble !
- Bon sang ! Thomas ! C'est incroyable comme le monde est petit ! Tu es devenu gendarme ?
- Comme tu vois ! Et toi ?

Laurent n'eut pas le temps de répondre. La femme qu'il avait vue venait de l'apostropher et se dirigeait vers lui. Après avoir dit à Thomas qu'ils se verraient plus tard, il la détailla rapidement, par pur réflexe : brune, les cheveux courts, la démarche dynamique, elle avait un visage assez osseux et carré qui lui donnait un aspect plutôt masculin.

Son regard était froid, un peu comme l'impression qu'elle dégageait et le son de sa voix ne fit que le confirmer :

- Capitaine Agnès Portal... C'est vous qui avez découvert le corps ?
- Oui... Je me présente. Commandant Laurent Delcroix du SRPJ de Bordeaux.
- Je peux savoir pourquoi le SRPJ de Bordeaux vous a envoyé ici ?
- Non, non, vous faites erreur. Je suis ici en vacances. Je suis originaire du coin. J'étais parti courir et une forte odeur a attiré mon attention. En la suivant, je suis tombé sur ce malheureux.
- Parfait... Un crime pour ma première affaire ici !  
Quelle joie !

Cette dernière phrase étonna Laurent. A n'en pas douter, cette femme n'avait pas l'air spécialement ravie d'avoir été dérangée pour enquêter sur cette affaire.

- On sait de qui il s'agit ?

Là encore, la question le laissa sans voix : comment pourrait-il le savoir ? Il n'avait pas fouillé les poches du cadavre, sachant très bien qu'il n'en avait pas le droit. Décidément, cet échange devenait de plus en plus étrange et il n'était pas au bout de ses surprises, comme il put le constater tout de suite après :

- Nous sommes en sous-effectifs actuellement. Je ne serais pas contre un peu d'aide. Vous êtes d'accord ?
- C'est une façon pour le moins directe de formuler votre demande mais...

- Soyons clairs... Vous semblez connaître la région, vous me l'avez dit. Moi pas du tout, j'y arrive tout juste. Ce meurtre doit être élucidé rapidement.  
Montrons que police et gendarmerie sont capables de travailler ensemble. Je vais appeler votre hiérarchie afin que cela soit officiel.
- A quel moment ai-je dit oui ?
- Vous oseriez refuser ?
- Je vous répète que je suis en vacances...
- Capitaine Delcroix...
- Commandant...
- Pardon ?
- Je suis commandant... Pas capitaine...
- Bien... Puisque, visiblement, il faut user de formules de politesse avec vous, auriez-vous l'extrême amabilité d'écourter vos vacances ou du moins les

mettre entre parenthèses et nous apporter votre précieuse contribution pour découvrir qui a tué cet homme ?

- Je ne vois vraiment pas comment je pourrais refuser après une telle demande de votre part...
- Vous aimez manier l'ironie... Commandant.

Et vous, vous feriez bien d'apprendre la courtoisie, se hâta-t-il d'ajouter mentalement. Sans trop savoir pourquoi, il eut soudain la désagréable sensation que cette enquête serait longue... Très longue même... Le Capitaine Portal aboya ses ordres et Laurent constata qu'aucun des gendarmes présents n'osait contester quoi que ce soit. Elle n'était peut-être pas là depuis longtemps mais si elle dirigeait ses troupes de la sorte, elle ne se ferait jamais une place dans la gendarmerie. Lui-même était très apprécié de ses



hommes mais, lors de son arrivée à Bordeaux, il avait bien compris que le nouveau, c'était lui. S'il avait su se faire accepter aussi vite, c'est justement parce qu'il avait été capable de s'adapter et de s'intégrer à un groupe déjà constitué sans chercher à le briser. Il s'était imposé par ses qualités professionnelles et relationnelles, sûrement pas par la force ou la terreur. A Paris, il avait connu plusieurs personnes qui agissaient ainsi. Des jeunes aux dents longues fraîchement sortis de l'école qui voulaient surtout se faire bien voir de leurs supérieurs... Et chaque fois, il les avait fermement remis à leur place... Lorsque lui-même était sorti major de sa promotion, il se souvenait encore du respect qu'il devait aux plus anciens et il se rappelait par-dessus tout des sanctions qui pleuvaient si quelqu'un osait contredire des ordres... C'était une autre époque...

Cette phrase le fit sourire, elle donnait l'impression qu'il appartenait vraiment au siècle passé. Pourtant, aussi bien dans sa tête que dans son corps, il se sentait jeune. Il repensa alors à Camille. Il fallait la prévenir sinon elle ne manquerait pas de s'inquiéter. Comme il s'apprêtait à lui envoyer un message, son ancien camarade d'école s'approcha de lui. Laurent remarqua qu'il avait les cheveux encore plus roux que dans son souvenir, même si quelques mèches grises s'étaient glissées ça et là. Les autres enfants n'avaient jamais été tendres avec celui qu'ils surnommaient fort classiquement Poil de Carotte... Il était chétif, presque malingre et il avait souvent dû prendre sa défense dans la cour de récréation... Cela remontait à si loin... Il s'arracha à ces pensées en réalisant qu'il n'avait pas écouté un strict mot de ce que Thomas venait de lui dire :

- Excuse-moi, j'étais ailleurs.
- Comme quand nous étions petits... Tu passais presque tout ton temps à observer les autres ou à dessiner à l'écart. Tu étais doué d'ailleurs.
- Je n'aime toujours pas plus la foule... J'aurais même tendance à la fuir dès que je le peux. Et quand je vois toutes les incivilités qui fleurissent chaque jour, ça ne m'incite pas à changer d'avis... Bien au contraire...
- Tu dessines encore ?
- Quand j'en ai le temps, oui... Mais j'y pense, nous pourrions nous voir en-dehors du travail et dîner ensemble. Je te présenterais ma femme.
- Cela serait avec plaisir. Je serais ravi de la rencontrer.

- Parfait... Alors disons ce soir vingt heures ? Nous logeons au Clos de l'Astrée.
- Je vois très bien oui... Tu n'as pas choisi de louer la plus mauvaise villa...
- Quand tu verras Camille, tu comprendras pourquoi je ferai toujours tout ce que je pourrai pour lui faire plaisir...
- J'ai hâte de faire sa connaissance alors.
- Tu voulais me dire quelque chose tout à l'heure ?
- Oui... A propos de Portal... Elle est un peu...
- Spéciale ? Agressive ? Désagréable ?
- Tu cernes toujours aussi bien les gens ! Un peu tout ça à la fois pour être franc. Elle est là depuis quelques semaines à peine et personne ne l'aime. Avant, l'ambiance était bonne à la gendarmerie. Et puis elle est arrivée... Elle a voulu tout régenter, tout

contrôler. On dirait qu'elle n'aime pas son travail et qu'elle a des comptes à régler. J'espère qu'elle ne restera pas longtemps ici. Je suis content que tu sois là et que tu aies été volontaire pour nous aider.

- Volontaire ? Ce n'est pas tout à fait exact... Je suis... Enfin, j'étais en vacances... Mais ce n'est pas grave. Dis à ta supérieure que je retourne chez moi pour me changer. Hors de question que j'aille travailler ainsi après une séance de sport. Je vous rejoins à la brigade.
- Elle n'appréciera pas que tu partes de la scène de crime comme bon te semble.
- Cela m'importe peu. Et si elle avait mieux regardé, elle aurait tout de suite su que ce n'est pas la scène de crime principale.
- Tu as déjà observé ça ?

- La victime est couverte de sang mais il n'y en a quasiment pas autour. Elle a été amenée là pour qu'on la trouve. On a à faire à un tueur précis et organisé.
- Homme ou femme ?
- Impossible à dire pour le moment... On va devoir procéder par étapes. D'abord le relevé des indices, puis l'autopsie qui nous en apprendra sans doute davantage. Mais je crois surtout que nous allons devoir travailler différemment de d'habitude.
- Comment ça ?
- Les motivations du tueur seront difficiles à trouver. Il faudra explorer toutes les pistes, n'en négliger aucune, être aussi méthodique que l'assassin lui-même...
- Dit comme ça, cela semble grave...